



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

39 | 2005
Varia

Diderot et Laurent Durand, son éditeur principal

Frank A. Kafker et Jeff Loveland



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/315>

DOI : 10.4000/rde.315

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 29-40

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « Diderot et Laurent Durand, son éditeur principal », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 39 | 2005, mis en ligne le 04 décembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/315> ; DOI : 10.4000/rde.315

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Diderot et Laurent Durand, son éditeur principal

Frank A. Kafker et Jeff Loveland

- 1 Quoique peu connu, Laurent Durand¹ fut l'un des libraires français les plus importants du dix-huitième siècle. Seul ou en collaboration, il publia des centaines d'ouvrages au long de sa carrière, y compris des classiques des Lumières tels que l'*Encyclopédie*, l'*Histoire naturelle* et *De l'esprit*². En outre, il fut l'éditeur principal de Diderot. Leurs rapports professionnels compliqués constituent l'objet de cet article.
- 2 Un rapport de police de l'inspecteur de la Librairie Joseph d'Hémery du 1^{er} janvier 1752 décrit Durand : « assez grand, le teint livide et la langue un peu embarrassée »³, portrait qui contraste avec celui de Diderot habituellement qualifié d'éloquent et de séduisant. Toutefois les deux hommes partageaient certaines données biographiques : nés à la frontière entre la Champagne et la Bourgogne dans les dernières années du règne de Louis XIV, ils quittèrent tous deux des familles de situation modeste pour s'établir à Paris. Durand était né en 1712⁴, fils d'un laboureur près d'Auxerre selon le rapport de police, ou fils d'un marchand de la même ville selon son contrat de mariage⁵. À partir de 1730, il travailla pour le libraire et imprimeur parisien Jacques Chardon. D'abord alloué, il devint prote et enfin apprenti en 1738. Le 23 juin de la même année il fut reçu libraire. Sept mois plus tard, le 31 janvier 1739, il épousa Élisabeth Carbonnier, nièce du libraire François Jouenne, dont il hérita, avec son beau-frère Jacques Lambert, à la mort de Jouenne en 1740. La mort de Lambert en 1741 l'en rendit maître à part entière moyennant sa prise en charge de la fille orpheline de Lambert jusqu'en 1761⁶.
- 3 Selon Robert Niklaus, Durand débuta comme éditeur de Diderot en publiant sa traduction commentée de l'*Inquiry concerning Virtue or Merit* (1699) de Shaftesbury, ouvrage peu orthodoxe où l'auteur se servait moins des Écritures que de la raison pour prouver l'existence de Dieu et fonder la morale. La traduction parut à Paris au début de 1745 sous le titre *Principes de la philosophie morale ; ou essai de M. S.** sur le mérite et la vertu*. La page de titre ne nommait ni auteur ni traducteur et identifiait l'éditeur comme Zacharie

Chatelain d'Amsterdam. D'après la fille de Diderot, son manuscrit lui rapporta 50 louis (1 200 livres) de l'éditeur, dont elle ne divulgue pas le nom⁷.

4 De 1745 à 1749, Durand publia seul ou en association au moins cinq autres ouvrages de Diderot, dont deux obtinrent un privilège :

1. Le *Medicinal Dictionary* (1743-1745) de Robert James fut révisé par le docteur Julien Busson et traduit comme *Dictionnaire universel de médecine* par Diderot, Marc-Antoine Eidous et François-Vincent Toussaint, qui partagèrent les droits d'auteur. Le libraire-imprimeur André-François Le Breton se chargea de l'impression pour Durand et deux autres libraires, Antoine-Claude Briasson et Michel-Antoine David, chacun des trois possédant un tiers d'intérêt. Le *Dictionnaire* parut de 1745 (daté 1746) à 1748 en six volumes in folio⁸.
2. Les *Mémoires sur différents sujets de mathématiques* de Diderot furent publiés en 1748 par Durand et son beau-frère Noël-Jacques Pissot dans une édition de luxe. Partenaires fréquents de 1747 jusqu'à la mort de l'épouse de Pissot en 1758, les deux libraires publièrent ensemble plus de trente-cinq titres⁹.

5 Trois autres ouvrages de Diderot furent publiés par Durand sans recevoir ni approbation ni permission du gouvernement :

1. Les *Pensées philosophiques* parurent au début de 1746 sans nom d'auteur ou d'éditeur, avec comme lieu de publication La Haye en page de titre. En fait, ce texte aux thèmes déistes, très influencé par les arguments de Shaftesbury, fut imprimé à Paris par Charles-Jean-Baptiste Delespine sur ordre de Durand. En juillet 1746 le Parlement de Paris le condamna au feu, ce qui n'a pas, semble-il, découragé Durand d'en publier plusieurs éditions. Selon la fille de Diderot, l'éditeur, qu'elle ne nomme pas, le récompensa par un autre versement de 1 200 livres¹⁰.
2. Le roman licencieux *Les Bijoux indiscrets* fut publié à Paris par Durand en décembre 1747 ou en janvier 1748, Pierre-Guillaume Simon s'étant chargé de l'impression. La page de titre, sans date, n'identifie ni l'auteur ni l'éditeur mais signale Monomotapa comme lieu de publication – pointe d'esprit, car cette ville d'Afrique, figurait dans la géographie fantaisiste du récit. Le libraire Boni évalua le gain de Diderot à 1 200 livres¹¹.
3. En juin 1749 Durand distribua la *Lettre sur les aveugles, à l'usage de ceux qui voient*, ouvrage respirant l'athéisme et le matérialisme. Simon, à nouveau, fut l'imprimeur. La page de titre indique Londres comme lieu de publication mais se passe de toute mention d'auteur ou d'éditeur. Le montant des droits d'auteur payés à Diderot est inconnu, mais auteur et éditeur s'étaient visiblement accoutumés à une rémunération de 1 200 livres par titre à cette époque. Il est probable que Durand publia d'autres éditions de cette *Lettre* en 1749¹².

6 On relève, témoins des rapports entre Diderot et Durand dans les années 1740, quatre autres ouvrages :

1. Ami de l'auteur, connu par l'entremise de Jean-Jacques Rousseau, Diderot convainquit Durand de publier l'*Essai sur l'origine des connaissances humaines* de Condillac. Cet ouvrage, élaboration du sensualisme de Locke, parut clandestinement en 1746. En page de titre, le nom de Pierre Mortier d'Amsterdam remplaçait celui du véritable éditeur¹³.
2. En 1748, Diderot écrivit une *Première Lettre d'un citoyen zélé, qui n'est ni chirurgien, ni médecin, à M. D. M.* [de Sauveur-François Morand]¹⁴, dans laquelle il exhortait les médecins et chirurgiens français à mettre fin à leurs disputes et à s'allier en un seul corps médical. Ce pamphlet parut sous l'anonymat sans nom d'éditeur¹⁵, mais nous tendons à penser qu'il fût publié par Durand. Après tout, comme on vient de le voir, il publia seul ou en association deux ou trois autres ouvrages de Diderot en 1748 et il fut son éditeur principal dans les années 1740.

3. En 1750 Durand et Pissot publièrent avec un privilège la *Démonstration du principe de l'harmonie* de Jean-Philippe Rameau, ouvrage peut-être révisé par Diderot avant août 1749¹⁶.
4. Enfin, l'*Encyclopédie*, le produit le plus important de la collaboration Diderot-Durand, se préparait depuis 1745. Au début ni l'un ni l'autre n'y participait. En effet, Le Breton travaillait avec deux hommes de lettres, l'Allemand Godefroy Sellius et l'Anglais John Mills, dans le but de publier une traduction révisée et agrandie de la *Cyclopaedia* d'Ephraïm Chambers. Le Breton obtint un privilège, mais une dispute avec Sellius et Mills brisa l'association et rendit caduc le privilège.
- 7 Pour réanimer le projet, Le Breton s'adjoignit les trois libraires qui l'avaient aidé à faire traduire et publier le *Dictionnaire universel de médecine*, à savoir Briasson, David et Durand. Les quatre associés signèrent un contrat en octobre 1745 et reçurent des privilèges pour l'*Encyclopédie* en janvier 1746 et en avril 1748. De même que Briasson et David, Durand possédait une sixième part d'intérêt dans l'entreprise ; l'autre moitié appartenant à Le Breton. En juin 1746 les associés choisirent comme directeur de l'ouvrage l'abbé Jean-Paul de Gua de Malves, mathématicien et homme de lettres, qui devait se faire assister par Diderot et Jean Le Rond D'Alembert, déjà unis à l'entreprise depuis quelques mois. Incompétent, Gua de Malves¹⁷ démissionna en août 1747.
- 8 Deux mois plus tard, Diderot et D'Alembert devinrent les nouveaux directeurs de l'*Encyclopédie*. Le premier, rédacteur en chef, fut en grande partie responsable de la transformation d'un projet de traduction et de révision en une réalité nettement plus importante, une encyclopédie indépendante de vingt-huit volumes in folio – par rapport aux cinq volumes prévus en 1745 – reflétant les connaissances d'une vaste équipe de collaborateurs. Le premier des dix-sept volumes de discours parut en 1751¹⁸.
- 9 Augmenté de l'argent qu'il recevait pour d'autres ouvrages – payé surtout par Durand dans les années 1740 – le salaire de Diderot comme directeur de l'*Encyclopédie* à partir de 1747 lui donnait une certaine sécurité¹⁹. Sa collaboration avec Durand jusqu'en 1749, critique pour le développement de sa carrière d'homme de lettres, a aussi coïncidé avec l'élaboration de sa pensée : en moins de cinq ans, il était passé du théisme au déisme et puis à l'athéisme, pour se lancer enfin à la recherche d'une philosophie matérialiste favorisant le bonheur et le bien-être de l'humanité²⁰. À une époque où l'Église et l'État fixaient des limites étroites à la liberté d'expression, il fallut du courage non seulement à Diderot pour écrire des ouvrages hétérodoxes mais aussi à Durand pour les publier. La plupart des libraires parisiens préféraient encourir moins de risques. Prenons le cas de Briasson par exemple. En 1743 il publia avec privilège le premier livre de Diderot, une traduction de *The Grecian History* (1707) de Temple Stanyan, et en 1744 il demanda un autre privilège pour publier la traduction de Diderot et de ses collaborateurs du *Medicinal Dictionary*²¹. Avant de livrer sa traduction de *Inquiry concerning Virtue or Merit* à Durand, Diderot dut le proposer à Briasson, avec qui il bénéficiait de rapports professionnels établis. Cependant Briasson ne publia ni cette traduction ni aucun autre ouvrage clandestin de Diderot de 1745 à 1749.
- 10 En 1749, mécontents de leur audace, et surtout de la *Lettre sur les aveugles*, les autorités civiles se dressèrent contre Durand et Diderot. Le 1er août, Durand fut interrogé par la police. Il avoua avoir publié les *Pensées philosophiques*, *Les Bijoux indiscrets* et la *Lettre sur les aveugles*, ainsi qu'un livre de Toussaint, *Les Mœurs* ; il alla même jusqu'à identifier les auteurs et imprimeurs des quatre ouvrages clandestins. La police choisit de ne pas l'arrêter, probablement parce qu'il s'était vite confessé et promettait d'obéir à la loi à l'avenir, et peut-être parce qu'il comptait des protecteurs en place. Les conséquences

pour Diderot furent moins heureuses. Huit jours plus tôt, le 24 juillet 1749, le comte d'Argenson, directeur de la Librairie et secrétaire d'État au département de la Guerre, avait ordonné une fouille de la maison de Diderot pour découvrir s'il possédait des manuscrits illégaux ; Diderot fut emprisonné au donjon du château de Vincennes. Au début il nia toute participation à la *Lettre sur les aveugles*, aux *Pensées philosophiques* et aux *Bijoux indiscrets*, mais au bout de vingt-huit jours, il reconnut être l'auteur des trois ouvrages et offrit d'identifier ses éditeurs et imprimeurs. Libéré du donjon et logé plus confortablement dès le 21 août, il resta au château jusqu'à son élargissement définitif le 3 novembre 1749²².

- 11 Les démêlés de Durand et de Diderot avec la justice compromirent leurs rapports, mais il semble que Diderot tout au moins ne s'en rendît pas compte immédiatement. Selon toute vraisemblance on ne lui dit jamais que Durand l'avait dénoncé, discréditant d'avance ses protestations d'innocence²³. Quoi qu'il en soit, le lien affectif a duré, puisque en septembre ou octobre 1750 Diderot choisit Durand comme parrain de son fils Denis-Laurent, qui décédera peu après²⁴. Les deux prénoms de l'enfant en disent long sur l'amitié que Diderot portait à son éditeur.
- 12 Pourtant, Diderot dut bientôt voir qu'il ne pouvait plus compter comme auparavant sur Durand. Celui-ci – de même que ses autres anciens éditeurs – refusa apparemment de s'occuper de la publication de la *Lettre sur les sourds et les muets, à l'usage de ceux qui entendent et qui parlent* (1751), bien qu'elle fût moins radicale que la *Lettre sur les aveugles*. Ce fut le libraire parisien Jean-Baptiste-Claude Bauche fils qui le publia, sans nom d'auteur ou d'éditeur, mais avec la permission tacite de Malesherbes, le nouveau directeur de la Librairie, plus libéral que d'Argenson²⁵.
- 13 Rien non plus n'implique Durand dans la publication de la *Suite de l'apologie de M. l'abbé de Prades, ou réponse à l'instruction pastorale de M. l'évêque d'Auxerre : Troisième partie* (1752). Cet ouvrage de Diderot prenait la défense de l'encyclopédiste Jean-Martin de Prades, dont la thèse en théologie avait été condamnée par l'archevêque de Paris, le pape et le Parlement de Paris. Un certain Bobin et Pierre-Alexandre Le Prieur l'imprimèrent à Paris sans nom d'auteur ou d'éditeur, alléguant Berlin comme leur adresse²⁶. Ainsi, lorsque Rousseau, en 1758, appelait Durand le « libraire de Diderot »²⁷, il simplifiait ce qu'étaient devenus leur rapports, sans doute en pensant à ce qu'ils avaient été dix ans auparavant.
- 14 Toutefois, après 1749, Durand publia au moins un ouvrage de Diderot, et les deux hommes restèrent en contact jusqu'à la mort de Durand le 11 mai 1763²⁸. Malgré les difficultés que son rôle de « libraire de Diderot » lui avait fait essuyer, Durand ne cherchait évidemment pas à rompre avec lui. Après tout, Diderot était un auteur à succès, ce qui ne pouvait pas laisser indifférent le libraire astucieux qu'était Durand. Il n'est pas exclu que celui-ci ait pu en outre être favorablement disposé à l'égard des idées de Diderot ou des Lumières en général, mais nous n'en avons pas trouvé de preuves concluantes. Quoiqu'il en soit, en 1753-54 Durand publia plusieurs éditions des *Pensées sur l'interprétation de la nature* selon Niklaus. Cet ouvrage, où Diderot examinait l'état des sciences et les méthodes de recherche, parut anonymement, sans nom ou adresse de l'éditeur, mais avec permission tacite²⁹. Quelques années plus tard, en 1758, Diderot envoya à Durand, comme à Briasson et à David, un exemplaire de sa pièce, le *Père de famille* ; quant à Le Breton, s'il s'était effectivement chargé de l'impression de l'ouvrage, chose probable, il n'en avait pas besoin³⁰. La page de titre n'identifiait ni auteur ni éditeur et proposait Amsterdam comme lieu de publication, mais Michel Lambert l'avait publié à Paris avec une permission tacite³¹. En 1762 ou 1763, Diderot et Durand se rencontrèrent chez le baron d'Holbach, traducteur

d'un ou deux ouvrages publiés par Durand³². À une autre reprise Diderot lui rendit visite afin de discuter *De l'éducation publique*, ouvrage anonyme qu'il avait révisé et qui fut publié en 1762 par Durand avec la fausse adresse d'Amsterdam³³. Entre-temps, Durand et Diderot poursuivaient leur travail pour l'*Encyclopédie*. Diderot s'est parfois heurté aux libraires associés, surtout à propos de son salaire, et au cours de l'entreprise, il a exprimé sa colère contre eux tous. Dans sa correspondance avec Sophie Volland, il les appelle « corsaires ». « J'étois enfermé, écrit-il, dans un appartement très obscur, à m'user les yeux à collectionner des planches avec leurs explications, à achever de m'abêtir pour des gens qui ne me donneroient pas un verre d'eau lorsqu'ils n'auront plus besoin de moi... ». D'autres fois il se montre plus compréhensif quant à la situation de ces hommes d'affaires, dont le simple métier, reconnaissait-il, exigeait une certaine obsession de l'argent ainsi que compétence, détermination et pragmatisme. Dans sa correspondance et dans *Le Neveu de Rameau* – inédit tout au long de sa vie – Diderot eut des commentaires narquois sur Briasson, David et Le Breton mais s'abstint de dénigrer Durand en particulier, ce qui est peut-être significatif³⁴.

- 15 Le projet de l'*Encyclopédie* finit par devenir l'un des meilleurs investissements des libraires associés. À la mort de Durand, l'équipe responsable de son inventaire après décès estima la valeur de sa sixième part d'intérêt à 70 000 livres, chiffre supérieur à celui de tout autre titre en sa possession³⁵. Cependant le rôle de Durand dans la publication de l'*Encyclopédie* n'est pas très clair. Certes, il participa avec ses associés aux démarches pour faire libérer Diderot de sa prison en 1749³⁶, à la réception de souscriptions³⁷, aux négociations avec Malesherbes pour la continuation de l'*Encyclopédie*, tout particulièrement après la condamnation royale de 1759 et la perte du privilège³⁸, et à la défense de l'entreprise en 1759-60 contre les accusations de plagiat relatives aux planches³⁹.
- 16 Mais Durand s'est montré moins actif que ses associés pour faire avancer l'*Encyclopédie*. Le Breton était responsable de l'impression ; Briasson gardait le stock, tenait le registre de comptes, vérifiait les paiements des souscripteurs et leur livrait les volumes. Ni David ni Durand n'accomplissaient de fonctions aussi bien définies, mais David a négocié le salaire de Diderot au nom de l'association et il a écrit deux articles pour l'*Encyclopédie* ; seuls lui et Le Breton, auteur d'un article, s'y engagèrent ainsi. De plus, avec Briasson, David recruta d'autres auteurs d'articles et voyagea à Londres en 1751 pour tenter de faire avorter une contrefaçon⁴⁰. En revanche, Durand participa à la publication de l'édition parisienne de 1752 du *Dictionnaire de Trévoux*, le grand rival commercial et intellectuel de l'*Encyclopédie*⁴¹, et nous ne connaissons que peu d'initiatives personnelles de sa part pour servir l'*Encyclopédie*, toutes se situant vers la fin de sa vie. Presque en même temps que David, il se rendit en Hollande en 1759. Il se peut que les deux associés y aient négocié avec Marc-Michel Rey et d'autres libraires afin d'envisager de reprendre chez eux la publication de l'*Encyclopédie*. Dans ses lettres à Malesherbes, pendant le voyage, David épanche ses craintes devant la « persécution » affligeant l'*Encyclopédie* en France, sans doute afin que le directeur de Librairie ne perdît pas de vue la possibilité d'un déménagement, en Hollande ou ailleurs. Tout autre est l'unique lettre que nous connaissons de Durand à Malesherbes écrite de Hollande : apparemment préoccupé par d'autres affaires, Durand n'y fait même pas mention de l'*Encyclopédie*⁴². En 1760, Durand distribua une défense de l'*Encyclopédie* due à l'abbé Charles-Antoine-Joseph Leclerc de Montinot, la *Justification de plusieurs articles du Dictionnaire encyclopédique, ou préjugés légitimes contre Abraham-Joseph Chaumeix*. Il est possible que Durand ait joué un rôle dans la publication de cet ouvrage ostensiblement publié à Bruxelles, et imprimé à Lille avec une

permission tacite selon d'Héméry⁴³. Enfin, en avril 1762, les associés prièrent Durand de « se donner la peine de veiller à la révision des planches » de l'*Encyclopédie* – tâche qu'il devait partager avec Diderot – pour que David pût en ordonner l'impression⁴⁴.

- 17 Mort en mai 1763, avant la publication des dix derniers volumes de discours et de la plupart des onze volumes de planches, Durand eut moins de temps que ses associés à consacrer à la réalisation de l'*Encyclopédie*, mais son engagement paraît faible, même pour la période de 1745 à 1763. Ce manque d'activité est d'autant plus difficile à expliquer que les rapports personnels entre les associés demeurent obscurs en général. Quoique lucratif en fin de compte, leur projet était si long, orageux, coûteux et difficile que les quatre libraires devaient se trouver parfois en désaccord et même se quereller, ne serait-ce qu'au sujet de l'argent ou de la meilleure façon de réagir aux menaces de l'Église et de l'État ; mais on ne trouve aucune trace de ces dissensions avant la mort de Durand⁴⁵. Se peut-il que ses associés l'aient trouvé difficile ou peu digne de confiance, et aient évité de s'adresser à lui pour certains services ? Ou bien le voulaient-ils moins actif, de crainte qu'une participation plus nette de sa part n'éveillât les soupçons du gouvernement ? En 1752, la police l'avait caractérisé comme « un des plus suspects et des plus rusés de la Librairie », et cela depuis toujours⁴⁶. Ce rapport était secret, mais ses associés devaient connaître sa propension à publier des ouvrages clandestins et pouvaient s'inquiéter des conséquences pour leur entreprise.
- 18 Finalement, aucune des ces explications n'est satisfaisante. Des années 1740 à 1763, chacun de ses trois associés collabora régulièrement avec Durand⁴⁷. Briasson et David, sinon Le Breton, se fiaient assez à lui pour lui faire crédit. Au moment de sa mort, Durand devait à David en particulier 49 084 livres, dont David recupéra presque la moitié en ouvrages « lui appartenant » qu'il avait avancés à crédit⁴⁸. Bref, les associés de Durand traitaient avec lui de plein gré et lui faisaient confiance. D'ailleurs, s'ils ont regretté leur association avec un libraire suspect lorsque l'*Encyclopédie* commença à soulever des polémiques, ils ont dû s'inquiéter beaucoup plus de leur dépendance essentielle vis-à-vis d'un directeur et d'auteurs aussi suspects que Durand mais plus connus du public et ainsi plus susceptibles de galvaniser les ennemis de l'*Encyclopédie*.
- 19 Durand est-il resté à l'écart de l'*Encyclopédie* afin d'éviter des rapports trop intimes avec Diderot, auteur qui lui avait causé des ennuis, et qui était par surcroît imprévisible, difficile et controversé ? Cela est douteux. Comme on vient de le voir, Durand publia certains ouvrages écrits ou révisés par Diderot après 1749. Plus généralement, il ne paraît pas s'être laissé intimider facilement, que ce soit par des auteurs ou par le danger que représentaient leurs écrits – témoin sa publication de l'*Histoire naturelle* de 1749 jusqu'à sa mort et *De l'esprit* d'Helvétius en 1758. Il est plus probable que Durand – entrepreneur de nombreux projets, dont certains considérables⁴⁹ – a tout simplement décidé de consacrer son temps et son énergie à autre chose. Ses trois associés, pour leur part, supportèrent son inactivité, peut-être parce qu'il leur fournissait de l'argent, de l'expérience, ou des protecteurs.
- 20 Quelles qu'en soient les raisons, après 1749 Diderot ne trouva plus jamais de libraire prêt à publier tout ce qu'il écrivait sans égard pour le danger encouru. S'il avait rencontré un nouveau Durand, ou si Durand lui-même s'était obstiné à maintenir leurs rapports risqués mais fructueux des années 1740, Diderot aurait peut-être laissé moins de chef-d'œuvres inédits durant sa vie.

NOTES

1. Nous ne connaissons que deux articles publiés sur Durand et son travail de libraire, à savoir Madeleine Pinault-Sörensen, « Durand, Laurent », dans *Dictionnaire de Diderot*, éd. Roland Mortier et Raymond Trousson, Honoré Champion, 1999, p. 149-150 ; et Jean-Dominique Mellot et Élisabeth Queval, *Répertoire d'imprimeurs / libraires XVI^e-XVIII^e siècle : État en 1995 (4 000 notices)*, Bibliothèque nationale, 1997, p. 247-248. Dans notre étude, nous avons modernisé l'orthographe des citations inédites et des titres de livres. Nous remercions le professeur Dorothy M. Medlin et mme Marie-Paule Stone de leurs suggestions pour l'amélioration de l'article.
2. Sur ses publications en général, légales et illégales, voir notre article à paraître dans SVEC sur Durand et sa carrière.
3. Joseph d'Hémery, rapport de police sur Durand, le 1^{er} janvier 1752, BN. fr. 22107, fol. 26.
4. Mellot et Queval, *Répertoire d'imprimeurs / libraires*, p. 247-248.
5. D'Hémery, rapport de police sur Durand, le 1^{er} janvier 1752, BN. fr. 22107, fol. 26 ; et le contrat de mariage de Durand et Élisabeth Carbonnier, le 31 janvier 1739, AN, MC, XVII, 714.
6. Arrêté de compte de tutelle de Françoise-Louise Lambert, le 29 janvier 1761, AN, MC, XLIX, 729 ; et Micheline Zephir, « Les Libraires et imprimeurs parisiens à la fin du XVIII^e siècle (1750-1789) », diplôme d'archiviste paléographe, École nationale de Chartes, 1974, p. 231, 275-276. Voir aussi Pinault-Sörensen, « Durand, Laurent », p. 149.
7. Denis Diderot, *Pensées philosophiques*, éd. Robert Niklaus, troisième édition, Genève, E. Droz, 1965, p. 50 n ; Wilson, p. 43, 65-66 ; *Mémoires par mme de Vandeuil*, éd. Arthur M. Wilson et Blake T. Hanna, dans DPV, t. I, p. 20 ; Diderot, *Essai sur le mérite et la vertu*, éd. Paolo Casini et John S. Spink, dans DPV, t. I, p. 282, 287-288 ; et David Adams, *Bibliographie des œuvres de Denis Diderot, 1739-1900*, 2 vol., Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2000, t. II, p. 362-367. La signature de « L. Durand » en bas des planches semble désigner l'éditeur, car le nom ne se rencontre pas parmi ceux des dessinateurs connus. Voir Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 364 ; et E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, nouvelle édition, 10 vol., Gründ, 1976, t. IV, p. 54.
8. Diderot, *Dictionnaire universel de médecine*, éd. Jacques Roger, dans DPV, t. I, p. 154-156 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 105-108 ; Wilson, p. 45-46 ; et Marie-Anne Merland et Jehanne Reyniers, « La Fortune d'André-François Le Breton, imprimeur et libraire de l'Encyclopédie », *Revue française d'histoire du livre*, nouvelle série, t. XXII, 1979, p. 66 n. 31.
9. Diderot, *Mémoires sur différents sujets de mathématiques*, éd. Jean Mayer, dans DPV, t. II, p. 222 ; Wilson, p. 75-76 ; et Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 235-238. L'ampleur de la collaboration Durand-Pissot est visible dans le catalogue en ligne World Cat (produit par le Online Computer Library Center [www.oclc.org]), source de notre affirmation. Dans notre étude, toutes les données bibliographiques tirées de World Cat reflètent l'état du catalogue en 2004. Sur Pissot, voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 320 et Mellot et Queval, *Répertoire d'imprimeurs / libraires*, p. 487.
10. Diderot, *Pensées philosophiques*, éd. Yvon Belaval et Robert Niklaus, dans DPV, t. II, p. 3-5, 10 ; *Mémoires par mme de Vandeuil*, p. 20 ; Diderot, *Pensées philosophiques*, éd. Niklaus, p. 50-51 ; et Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 271 ff. Dans l'interrogatoire de Durand par la police (le 1^{er} août 1749, BN. n. a. fr. 1311, fol. 10), l'imprimeur des *Pensées* se nomme De l'Épine, et non pas Delespine, mais voir Robert Darnton, « Les Encyclopédistes et la police », *RDE*, t. I, 1986, p. 100 ; et Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 265 et Mellot et Queval, *Répertoire d'imprimeurs / libraires*, p. 219.

11. *Corr.*, t. I., p. 54-55 ; Diderot, *Les Bijoux indiscrets*, éd. Jean Macary et Aram Vartanian, dans DPV, t. III, p. 3, 8, 19, 31 ; Françoise Weil, *L'Interdiction du roman et la librairie, 1728-1750*, Aux amateurs de livres, 1986, p. 412-415 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 24-28 ; et l'interrogatoire de Durand par la police, le 1^{er} août 1749, BN. n. a. fr. 1311, fol. 10. Sur Simon, voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 332 et Mellot et Queval, *Répertoire d'imprimeurs / libraires*, p. 548.
12. Wilson, p. 82-86 ; Diderot, *Lettre sur les aveugles*, éd. Robert Niklaus, Genève, E. Droz, 1951, p. lvii-lix ; Diderot, *Lettre sur les aveugles*, éd. Yvon Belaval et Robert Niklaus, dans DPV, t. IV, p. 3, 12 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 215-222 ; et l'interrogatoire de Durand par la police, le 1^{er} août 1749, BN. n. a. fr. 1311, fol. 10.
13. Jean-Jacques Rousseau, *Confessions*, dans *Œuvres complètes*, éd. Bernard Gagnebin *et al.*, 5 vol., Gallimard, 1959-1995, t. I, p. 347 ; et Isabel F. Knight, *The Geometric Spirit : The Abbé de Condillac and the French Enlightenment*, New Haven, Yale University Press, 1968, p. 8-10.
14. Chirurgien érudit, Morand fut loué par Diderot dans l'*Encyclopédie*. Voir Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as Individuals : A Biographical Dictionary of the Authors of the Encyclopédie*, SVEC, t. CCLVII, Oxford, Voltaire Foundation, 1988, p. 269-272.
15. Diderot, *Lettre d'un citoyen zélé*, éd. Jacques Roger, dans DPV, t. II, p. 197-218 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 362 ; et *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale : Auteurs*, 231 vol., Imprimerie nationale, 1897-1981, t. XL, col. 416.
16. Durand publia deux autres ouvrages de Rameau en 1752 et 1753, mais les attaques de celui-ci contre l'*Encyclopédie* à partir de 1755 mirent fin à leurs affaires en commun. Voir Wilson, p. 75, 151-153 ; et *National Union Catalog : Pre-1956 Imprints*, 754 vol., London, Mansell, 1968-1981, t. CDLXXX, p. 151-152, 157.
17. Voir Frank A. Kafker, « Gua de Malves and the *Encyclopédie* », D.S., t. XIX, 1978, p. 93-102. Un point de vue différent apparaît dans l'article sur le plan de Gua de Malves qu'on peut lire plus loin dans ce numéro (Note de la rédaction).
18. Le dernier des dix-sept volumes de discours ne fut publié qu'en 1765, et le dernier des onze volumes de planches en 1772. Pour l'histoire de l'*Encyclopédie*, voir surtout Wilson, *passim*.
19. Jacques Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, troisième édition, Albin Michel, 1995, p. 91-94.
20. Wilson, p. 85-86.
21. Diderot, *Histoire de Grèce*, éd. Roland Desné, dans DPV, t. I, p. 43 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 172-174 ; et Diderot, *Dictionnaire universel de médecine*, p. 155.
22. Paul Bonnefon, « Diderot prisonnier à Vincennes », RHLF, t. VI, 1899, p. 200-224. Voir aussi l'interrogatoire de Durand par la police, le 1^{er} août 1749, BN. n. a. fr. 1311, fol. 10.
23. Bonnefon, « Diderot prisonnier à Vincennes », p. 216.
24. Wilson, p. 100, 620 n. 10.
25. *Corr.*, t. I, p. 100-113 (surtout la lettre de Diderot à Le Breton [?], vers février 1751) ; Jean Pommier, « Autour de la *Lettre sur les sourds et muets* », RHLF, t. LI, 1951, p. 261-262 ; Wilson, p. 102-106 ; Diderot, *Lettre sur les sourds et muets*, éd. Paul Hugo Meyer, DS, t. VII, Genève, Droz, 1965, p. 29, 123 ; Diderot, *Lettre sur les sourds et muets*, éd. Jacques Chouillet, dans DPV, t. IV, p. 122-126, 131 n.3 ; et Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 226-228. Sur Bauche, voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 241 et Mellot et Queval, *Répertoire des imprimeurs / libraires*, p. 62. Selon d'Hémery, Bauche projeta une édition de la *Lettre sur les aveugles*. Voir Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 218-219. Vers 1760, Durand et Bauche collaborèrent à une réédition clandestine des *Mémoires secrets de la république des lettres* du marquis Jean-Baptiste d'Argens, et à la distribution - voire la publication - d'un ouvrage sans privilège, les *Lettres de M**** (1761) d'Eugène-Éléonore de Béthisy de Mézières. Ce dernier livre défendait entre autres choses les *Pensées sur l'interprétation de la nature* et portait une adresse de Mannheim selon le catalogue World Cat. Voir aussi la déclaration de Bauche, Durand et Grangé, le 10 octobre 1760, BN. n. a. fr. 3347, fol. 236.

26. Diderot, *Suite de l'apologie de M. l'abbé de Prades*, éd. John S. Spink et Jean Varloot, dans DPV, t. IV, p. 308-311, 313 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 16-18 ; et Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 316-319. D'après Zephir, Le Prieur servait parfois d'imprimeur à Bauche et Durand, mais rien n'indique que la *Suite* fût publiée par l'un ou l'autre. Voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 302-303.
27. Rousseau à Marc-Michel Rey, le 13 septembre 1758, dans Rousseau, *Correspondance complète*, éd. Ralph A. Leigh, 52 vol., Genève, Voltaire Foundation, 1965-1998, t. V, p. 147.
28. Pour la date de décès de Durand, voir [Augustin-Martin Lottin], *Catalogue chronologique des libraires et des libraires-imprimeurs de Paris depuis l'an 1470*, Jacques-Roch Lottin de S. Germain, 1789, seconde partie, p. 59.
29. Diderot, *Lettre sur les aveugles*, éd. Niklaus, p. lviii ; Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, éd. Herbert Dieckmann et Jean Varloot, dans DPV, t. IX, p. 3, 21, 25 ; Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 291-295 ; et Wilson, p. 157-167.
30. Voir Anne-Marie Chouillet, « Dossier du *Fils naturel* et du *Père de famille* », SVEC, t. CCVIII, 1982, p. 85, 129.
31. Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 296-298 ; et Chouillet, « Dossier », p. 77-147 *passim*. Sur Lambert, voir Zephir, « Libraires et imprimeurs parisiens », p. 297 et Mellot et Queval, *Répertoire des imprimeurs / libraires*, p. 373. Il est possible que Michel Lambert ait été parent de Jacques Lambert – le beau-frère de Durand – mais nous n'en avons trouvé aucune preuve.
32. Diderot à Damilaville, lundi [1763 ?], dans *Corr.*, t. IV, p. 246 ; et Jeroom Vercruyssen, *Bibliographie descriptive des écrits du baron d'Holbach*, Minard, 1971, n^{os} 1752 (D1), 1753 (D1), 1759 (D3).
33. Diderot à Damilaville, [décembre 1762 ou janvier 1763], dans *Corr.*, t. IV, p. 233-235 ; Wilson, p. 371-372 ; et Adams, *Bibliographie*, t. II, p. 58-61.
34. Diderot à Sophie Volland, le 12 septembre 1761, le 22 septembre 1761, [le 15 août 1762], dans *Corr.*, t. III, p. 300, 310, t. IV, p. 105-106. Voir aussi Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, p. 91-116 ; Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 95, 198 ; et Frank A. Kafker et Jeff Loveland, « Antoine-Claude Briasson et l'Encyclopédie », *RDE*, t. XXXV, 2003, p. 137-138.
35. Inventaire après décès de Durand, le 19 mai 1763, AN, MC, XLIX, 738, surtout n^o 337 de la liste alphabétique des titres dont il possédait des exemplaires ou une part de privilège. La valeur du tout se montait à 612 281 livres, ce qui ne suffit peut-être pas à régler ses dettes, car il manquait d'argent liquide en 1763. En 1764 Briasson, David et Le Breton acquirent la part de Durand dans l'Encyclopédie. Voir Robert Darnton, *The Business of Enlightenment: A Publishing History of the Encyclopédie, 1775-1800*, Cambridge, Harvard University Press, 1979, p.18n ; et Françoise Weil, « L'Impression des tomes VIII à XVII de l'Encyclopédie », *RDE*, t. I, 1986, p. 86-87.
36. Bonnefon, « Diderot prisonnier à Vincennes », p. 205-206, 219-222.
37. Louis-Philippe May, « Documents nouveaux sur l'Encyclopédie : L'Histoire et les sources de l'Encyclopédie, d'après le registre de délibérations et de comptes des éditeurs, et un mémoire inédit », *Revue de synthèse*, t. XV, 1938, p. 102-108 ; et Briasson à Formey, le 29 septembre 1761, le 26 février 1763, dans *Correspondance passive de Formey : Antoine-Claude Briasson et Nicolas-Charles-Joseph Trublet, lettres adressées à Jean-Henri-Samuel Formey (1739-1770)*, éd. Martin Fontius, Rolf Geissler et Jens Häsel, Champion, 1996, p. 107-108.
38. Pierre Grosclaude, *Malesherbes : Témoin et interprète de son temps*, Fischbacher, 1961, p. 127-138.
39. John Lough, *The Encyclopédie*, Londres, Longman, 1971, p. 86-90.
40. Pour Le Breton, voir Merland et Reyniers, « Fortune d'André-François Le Breton », p. 61-90 ; et Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 194-201. Pour Briasson, voir Kafker et Loveland, « Antoine-Claude Briasson et l'Encyclopédie », p. 131-142. Pour David, voir Madeleine Pinault-Sørensen, « David, Michel-Antoine », dans *Dictionnaire de Diderot*, éd. Roland Mortier et Raymond Trousson, Honoré Champion, 1999, p. 125-126 ; et Kafker et Kafker, *Encyclopedists as Individuals*, p. 93-95, 176.

41. Marie Leca-Tsiomis, *Écrire l'Encyclopédie : Diderot : De l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, SVEC, t. CCCLXXV, Oxford, Voltaire Foundation, 1999, p. 131-132 : Durand faisait partie d'une association de seize libraires responsable de cette édition en huit volumes (dont le dernier servait de « Supplément » à l'édition précédente).
42. David à Malesherbes, le 6 août 1759, BN. n. a. fr. 3345, fol. 115-116 ; David à Malesherbes, le 9 août 1759, BN. n. a. fr. 3348, fol. 120-121 ; Durand à Malesherbes, le 21 septembre 1759, BN. n. a. fr. 3345, fol. 221-222 ; et Proust, *Diderot et l'Encyclopédie*, p. 73-75.
43. Durand est signalé comme vendeur de la *Justification* dans l'article bibliographique du catalogue World Cat. Voir aussi John Lough, *Essays on the Encyclopédie of Diderot and D'Alembert*, Londres, Oxford University Press, 1968, p. 256-258, 306-307. Une édition de la *Justification* parut en 1759, et une édition de 1760 fut vendue par Charles-Joseph Panckoucke – alors à Lille – selon *National Union Catalog : Pre-1956 Imprints*, t. CCCXXII, p. 257.
44. May, « Documents nouveaux sur l'Encyclopédie », p. 30.
45. Les seules différences d'opinion que nous connaissons, de 1764-1765, se rapportent à la censure de l'Encyclopédie par Le Breton, que Briasson et David ont dit désapprouver et ont prétendu avoir ignorée aussi longtemps que Diderot. Voir Diderot à Le Breton, [le 12 novembre 1764], dans *Corr.*, t. IV, p. 301, 303, 305-306 ; et Diderot à Sophie Volland, [le 18 août 1765], dans *Corr.*, t. V, p. 92.
46. D'Hémery, rapport de police sur Durand, le 1^{er} janvier 1752, BN. fr. 22108, fol. 26.
47. Le catalogue de World Cat indique six titres issus de la collaboration David-Briasson, sept de la collaboration Durand-Le Breton, et dix-neuf de la collaboration Durand-David.
48. Délibérations des créanciers de Durand, le 10 juin 1763, AN, MC, LXIX, 938, [fol. 1, 5, 10, 17-18]. La dette de Durand à Briasson a dû être bien plus petite.
49. Non seulement il publia *l'Histoire naturelle* de Georges-Louis Leclerc de Buffon et Louis-Jean-Marie Daubenton, mais il se chargea de la distribution de milliers d'exemplaires des mémoires de l'Académie royale des sciences et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Voir son inventaire après décès, le 19 mai 1763, AN, MC, XLIX, 738, n^{os} 38-39, 183.

RÉSUMÉS

Quoique peu connu, Laurent Durand (1712-1763) fut l'un des libraires français les plus importants du dix-huitième siècle. Il fut en outre l'éditeur principal de Diderot, responsable de la publication de plusieurs des ouvrages clandestins les plus notoires de celui-ci. Les rapports professionnels compliqués entre les deux hommes constituent l'objet de cet article. Entre autres choses, nous essayons d'expliquer le brusque affaiblissement de leurs relations commerciales après 1749 et de préciser l'engagement de Durand – mytérieusement tiède par rapport à celui de ses trois associés Briasson, David, et Le Breton – dans la publication de l'Encyclopédie.

Diderot and his main publisher Laurent Durand

Although little known, Laurent Durand (1712-1763) was one of the most important book-sellers of eighteenth-century France. He was also Diderot's primary publisher, responsible for the publication of several of the latter's most notorious clandestine works. The complex professional ties between the two men constitute the focus of this article. Among other things, we attempt to explain why their commercial relationship abruptly declined after 1749 and to clarify Durand's

involvement in the publication of the *Encyclopédie*, which was curiously weak compared with that of his three co-publishers Briasson, David, and Le Breton.

AUTEURS

FRANK A. KAFKER

University of Cincinnati

JEFF LOVELAND

University of Cincinnati